

MARIE-ANNE THOMAS

NIXIUM

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042526405

Dépôt légal : février 2026

À mes parents, à mes enfants Victor et Emilien

Chapitre 1

Lorsqu'elle s'éveilla, Anaïs réprima un haut-le-cœur. L'air était saturé d'une odeur âcre de sueur et d'urine. Ses articulations lui faisaient mal, sa bouche avait un goût amer et elle avait la sensation que sa tête allait exploser. Elle regarda autour d'elle, mais l'obscurité était tellement épaisse qu'elle ne pouvait rien distinguer. Elle promena ses mains sur le sol pour les retirer aussitôt. La surface était froide et lisse, sans aucune aspérité. Elle se releva difficilement et avança en tâtonnant jusqu'à toucher une surface dure. La brûlure glacée du métal la sortit complètement de sa torpeur. C'est alors que les souvenirs affluèrent : la tempête qui balayait les côtes de la Manche, le spectacle de la mer déchaînée à travers la fenêtre de sa chambre, sa stupéfaction lorsqu'une traînée lumineuse très nette avait percé le ciel lourd et ombragé, sa terreur lorsqu'elle avait aperçu dans le reflet de la vitre une forme sombre qui avançait doucement derrière elle, une forme monstrueuse, aux contours flous, une forme qui n'était en aucun cas humaine. Puis cette douleur à la tête...

Le sol s'éclaira soudain d'une multitude de petits spots projetant une lumière blanche tellement agressive qu'Anaïs cligna des yeux. Elle se trouvait dans une pièce métallique en forme de demi-sphère de plus de vingt mètres de diamètre, aux parois lisses, dépourvues de toute ouverture excepté deux larges portes placées de part et d'autre de la salle. Une cinquantaine d'individus étaient étendus au sol et se réveillaient doucement, les yeux hagards. Anaïs scruta ses compagnons. Les cheveux couverts de sueur, ils portaient tous des vêtements poisseux tandis que des barbes de plusieurs jours couvraient les joues des hommes.

De longues minutes s'écoulèrent dans un silence confus lorsqu'un homme au visage émacié se leva. Il portait un veston cintré et une cravate en soie qu'il desserra nerveusement. « *Dónde estamos* (où sommes-nous) ? » demanda-t-il d'une voix rauque. Mais personne ne répondit. Personne ne le savait.

Il s'approcha alors de l'une des portes et se mit à tambouriner contre le panneau en hurlant : « *Ayuda* (au secours) ». Les coups sourds sur le métal agirent comme un signal. Tous s'amassèrent derrière les deux issues, frappant les portes frénétiquement. L'espace fut bientôt rempli d'un vacarme composé d'une multitude de langues : « Oh eh, il y a quelqu'un. *Tá duine éigin ann. Da ist jemand.* Ouvrez-nous... »

C'est alors qu'un grondement étouffé se fit entendre qui enfla jusqu'à couvrir le brouhaha. Un silence anxieux envahit aussitôt la sphère métallique tandis que les prisonniers reculèrent instinctivement. La gorge sèche, Anaïs retenait son souffle. Soudain, une des portes s'ébroua et s'ouvrit dans un grincement strident dévoilant la créature la plus terrifiante et la plus hideuse qu'Anaïs ait vue de toute sa vie. « C'est un cauchemar, juste un cauchemar », se dit-elle. Mais elle savait bien que ce n'était pas un cauchemar, juste une réalité si effroyable qu'elle refusait de l'admettre. Un cri de terreur surgit du plus profond d'elle-même avant de s'étouffer dans sa gorge. Plus grande qu'un humain, la chose possédait des membres exagérément allongés et une peau bleutée légèrement translucide. Son visage surtout était terrifiant. Il ressemblait aux gargouilles des églises et cathédrales moyenâgeuses, avec un nez retroussé, de grands yeux globuleux injectés de sang, et une bouche aux lèvres inexistantes laissant apparaître de petites dents aiguisees. Rendant la situation encore plus improbable et totalement irréelle, la chose était habillée. Un pantalon et une veste légère de couleur sable flottaient sur son corps émacié tandis qu'un lourd fusil au canon massif et à la crosse étroite était accroché mollement sur son épaule.

Le monstre s'avança d'un air menaçant et d'un geste souleva son arme pour la pointer vers le groupe de prisonniers. D'un même mouvement, tous reculèrent précipitamment vers l'autre porte. Anaïs balaya rapidement l'espace des yeux, mais il n'y avait aucune issue. Ils étaient pris au piège.

Chapitre 2

Bercé par les lumières apaisantes de sa navette impériale, l'empereur Santinat était perdu dans ses pensées. Il était inquiet et triturait nerveusement les boutons dorés de sa veste. Dans moins d'une heure, il devrait se rendre à l'assemblée générale semestrielle qui réunissait les trois gouverneurs des planètes Onaga, Sihan et Nérizan. Chaque assemblée ressemblait désormais à un combat de boxe où il essayait tant bien que mal de parer les coups du gouverneur nérizéen. Il terminait les réunions à bout de force et démoralisé.

Il soupira. La découverte d'une nouvelle source d'énergie, soixante ans auparavant, avait bouleversé l'équilibre économique et politique de toute la galaxie. Comme le système solaire, le système d'Erinn était constitué de trois planètes majeures Onaga, Sihan et Nérizan, qui étaient les plus riches, et de planètes mineures, toutes pourvues d'une atmosphère dont la composition était proche de celle de la Terre. Les échanges commerciaux y étaient très développés, chaque planète s'étant spécialisée dans des branches d'activité qu'elles soient technologiques, alimentaires, métallurgiques ou énergétiques. Un conglomérat avait même été créé. Le commerce était florissant et la paix régnait durablement. Mais les Nérizéens avaient découvert dans la roche du sol de leur planète un nouveau minerai, le nixium, qui rentrait dans le processus de fusion nucléaire et libérait une quantité d'énergie dix mille fois plus grande que toutes les énergies utilisées jusqu'ici. Les répercussions avaient été phénoménales. L'énergie devenait presque illimitée. La production des machines s'était accrue, les transports s'étaient multipliés, le niveau de vie de toutes les planètes habitées avait augmenté de façon exponentielle, de même que l'espérance de vie des populations.

Malheureusement, le minerai était présent en quantité infime sur les autres planètes, ce qui conférait un monopole à Nérizan. Le gouverneur nérizéen Krugun revendiquait de plus en plus d'avantages ou de pouvoirs. Santinat voyait bien que

quelque chose de grave allait arriver, mais il se sentait impuissant face à une situation qui s'avérait inéluctable.

Sa navette approcha de la planète Hébo dont la surface gelée était parsemée de dômes gigantesques qui abritaient des villes ultramodernes aux millions d'habitants. Arrivé au niveau de la stratosphère, l'appareil ralentit et se positionna au-dessus de l'un des dômes qui s'ouvrit en deux lobes séparés et l'engloutit telle une plante carnivore de type dionée. La navette prit une des voies aériennes de circulation et traversa plusieurs districts avant de remonter à la verticale et d'atterrir sur le toit d'un gratte-ciel aux formes organiques brillantes comme des miroirs. Deux soldats revêtus de l'uniforme impérial de couleur sable montaient la garde et s'inclinèrent respectueusement au passage du souverain.

Santinat emprunta un ascenseur vitré qui offrait une vue spectaculaire sur la mégapolis et le flux d'engins spatiaux qui volaient à toute vitesse et il arriva trente étages plus bas dans les entrailles de la planète, là où se trouvait la salle des Fondateurs.

Taillée dans la roche, la pièce était sombre et seules de petites lumières tamisées l'éclairaient, donnant une atmosphère mystique aux lieux. Elle abritait une grande table ronde en pierre d'obsidienne d'un noir profond, et quatre fauteuils blancs confortables. Les murs en pierres volcaniques étaient recouverts de lourdes tapisseries illustrant les moments les plus importants de l'histoire du système d'Erinn. Trois statues en marbre blanc de plus de trois mètres de haut représentant les Fondateurs s'élevaient majestueusement vers le plafond de la salle. La première statue avait une tête reptilienne avec un long museau, des yeux à la pupille verticale, deux bras et deux jambes robustes, une longue queue, et une peau recouverte d'écaillles. La sculpture était celle de Rolozun, le chef de guerre nérizéen. La deuxième statue était plus grande que les deux autres. Elle possédait quatre membres puissants s'achevant par des mains et des pieds démesurés. Sa tête chauve était presque plate. Le marbre n'était pas lisse, mais recouvert d'aspérités comme l'écorce rugueuse d'un arbre. Il s'agissait de la représentation de Kalinn, le général onaganais. Enfin, la troisième statue, plus petite, était celle du général Holun.

Comme tous les Sihanais, il possédait deux bras et deux jambes, mais également deux grands appendices en forme de palmes, vestiges de nageoires ventrales qui saillaient de son torse. Sa tête large recouverte de fins tentacules possédait un trou en guise de nez, des yeux minuscules tellement écartés qu'ils semblaient situés de part et d'autre de son crâne, et une mâchoire proéminente garnie de deux rangées de dents larges et puissantes.

Les trois chefs des armées d'Onaga, Sihan et Nérizan, appelés les Fondateurs, avaient créé l'Empire, des milliers d'années auparavant, à la suite d'une guerre féroce qui avait duré plus de deux mille ans. L'empereur garantissait l'équilibre de pouvoirs entre les trois planètes, et interdisait tout conflit armé entre elles. Il était chef des armées et avait autorité sur chaque planète. Mais l'équilibre était précaire, chaque puissance essayant régulièrement d'imposer sa domination. Alors afin de garantir la paix, les empereurs avaient dû faire quelques concessions, toutes les décisions importantes affectant le fonctionnement du système d'Erinn étaient désormais débattues et soumises au vote lors d'assemblées générales. La règle était simple : si un gouverneur ou l'empereur s'opposait à la motion, elle était rejetée.

Pegeth, le gouverneur sihanais était déjà arrivé. Les lumières de la pièce semblaient se refléter sur sa peau bleutée luisante. Les yeux mi-clos, il semblait dormir. Lorsque le souverain s'assit devant lui, il ouvrit les yeux et le salua.

— J'aurais espéré vous voir entre nos deux assemblées, dit la créature en plissant les yeux. Sa voix était aiguë, presque stridente. « Il me semblait que vous m'aviez promis de venir sur Sihan. J'avais quelques inventions à vous soumettre. »

— Malheureusement, j'ai été très occupé ces derniers temps, le coupa l'empereur d'un air évasif.

Mordant nerveusement sa lèvre inférieure, il jetait de brefs regards en direction de l'entrée de la salle, guettant l'arrivée du Nérizéen.

Le Sihanais plissa davantage ses yeux, semblant peu convaincu. « Bien évidemment. Une prochaine fois sans aucun doute. »

Santinat appréciait et respectait Pegeth. Il ne savait pas quel âge exact il devait avoir, mais ayant connu deux

empereurs avant lui, Pegeth devait avoir plus de mille ans. Ses interventions étaient toujours réfléchies et pertinentes. Mais le gouverneur était également rigide et inflexible sur les lois qui régissaient l'empire, quitte à s'opposer à l'empereur.

Quelques instants plus tard, Nahin le gouverneur onaganais entra dans la salle. Son apparence était humaine. Il avait des traits fins, encadrés par un rideau de cheveux épais et noirs et portait une barbe de cinq jours, impeccablement taillée. Sa chemise légèrement entrouverte laissait apparaître ostensiblement les poils noirs de son torse. De nature joyeuse et enthousiaste, il organisait régulièrement de grandes fêtes extravagantes et gargantuesques pendant lesquelles résonnait son rire tonitruant. Il affichait toujours une attitude légère et désinvolte, mais en réalité, c'était un gouverneur intelligent et loyal. Il était ami avec l'empereur depuis de très nombreuses années. Saluant à son tour Pegeth d'un petit signe de tête, il fit un clin d'œil complice à Santinat.

« Alors mon empereur, prêt à monter sur le ring ? » fit-il d'un air hilare.

Un silence pesant régnait dans la pièce. Au bout d'un temps qui parut interminable, le gouverneur nérizéen pénétra enfin dans la pièce d'un pas décidé. Avec sa carrure massive et son front large, il ressemblait à un taureau qui entrait dans une arène. De ses gènes nérizéens, Krugun avait gardé des yeux orange avec des pupilles verticales. Il ne daigna même pas saluer les trois autres participants et s'assit d'un air renfrogné.

Des quatre créatures présentes dans la salle, seul Pegeth avait conservé son aspect originel, qu'il considérait comme un élément indissociable de son identité. Il avait même un certain mépris vis-à-vis des autres peuples qui, pour lui, avaient eu la faiblesse de renier leur apparence. Cette mode de ressembler à des Terriens était apparue au début de la traite humaine, il y avait plusieurs milliers d'années après l'insurrection des IA. Ceux-ci effectuaient les tâches ingrates que les peuples refusaient d'effectuer. Mais les robots s'étaient soulevés et avaient tous été détruits. Lorsque des Nérizéens avaient découvert la Terre, ils avaient remplacé les robots par des humains. Des hommes et des femmes, tous adultes. Ils étaient enlevés par des marchands terriens sans scrupule qui

les échangeaient contre des inventions extraterrestres ou de nouvelles technologies. Le physique harmonieux des Terriens avait émerveillé les aliens. Les plus fortunés avaient effectué de nombreuses opérations de chirurgie puis modifié leurs gènes afin de modeler leur corps. Et au fil des siècles, l'élite d'Erinn avait fini par prendre une apparence humaine.

Santinat respira profondément et prit la parole. « Nous sommes ici réunis pour l'assemblée semestrielle des Fondateurs, commença-t-il d'un ton cérémonieux. Vous avez reçu l'ordre du jour. Nous débuterons par l'étude du coût de fabrication du mitrailleur ionique delta six. »

La table s'illumina et l'image de l'arme apparut, flottant dans les airs.

La voix caverneuse de Krugun emplit alors l'espace. « Il y a des événements plus importants qui méritent notre attention, il me semble », grogna-t-il.

L'empereur fit la grimace puis échangea un regard agacé avec Nahin. Les hostilités commençaient. Il balaya de la main l'image de l'arme qui disparut dans un nuage de pixels.

— Je vous en prie, nous vous écoutons, dit-il.

— Je reviens de Fortuna, les insurgés terriens viennent de détruire une installation de retraitement. Une nouvelle attaque ! Et vous restez impuissant, comme d'habitude. Quand allez-vous réagir ? Vous nous aviez promis de mettre tout en œuvre pour arrêter leurs chefs et quels sont vos résultats ? Zéro ! Vous êtes inefficace, comme toujours.

Santinat inspira longuement pour garder son calme. En même temps que la traite humaine avait commencé, un réseau de résistance s'était constitué. Des esclaves avaient réussi à s'enfuir et attaquaient régulièrement les installations, ou volaient de la marchandise, des armes et des vaisseaux. Depuis quelques années, les actes de sabotage s'étaient multipliés comme si les rebelles avaient senti que l'empire était en difficulté.

« Croyez bien que nous mettons tout en œuvre pour les capturer et détruire les réseaux de résistance », fit-il d'une voix dénuée d'émotions. Il saisit alors un pointeur lumineux pour continuer sa présentation. Krugun émit un petit sifflement agacé.